

120 Battements par minute

APRÈS AVOIR BOULEVERSÉ LA CROISSETTE,
LE GRAND PRIX DU FESTIVAL DE CANNES
DÉBARQUE EN FORCE DANS LES SALLES.

PAR FRANÇOIS CHAMPY



120 BATTEMENTS PAR MINUTE

Réalisation : Robin Campillo

Avec : Nahuel Perez Biscayart, Arnaud Valois,
Adèle Haenel...

Genre : Drame

Durée : 2h20

SORTIE : 23 AOÛT

Avant d'en venir à l'essentiel, récapitulons les épisodes précédents. Lors de l'annonce de la sélection officielle du Festival de Cannes, en avril dernier, *120 Battements par minute* est la surprise du contingent français. Son réalisateur, Robin Campillo, est en effet un quasi inconnu pour le grand public malgré ses vingt ans de carrière : comme monteur et comme coscénariste (essentiellement de Laurent Cantet), il a notamment participé activement à l'aventure d'*Entre les murs*, Palme d'or en 2008. En tant que réalisateur, il s'est fait remarquer des cinéphiles avec *Eastern Boys*, tableau édifiant de la société moderne et de ses dérives libérales, et, surtout, avec *Les Revenants*, film de zombies d'un genre nouveau à l'origine de la série phénomenon du même nom – à laquelle il ne contribua pas. Voilà pour le contexte. À Cannes, *120 Battements par minute* est projeté le quatrième jour et suscite instantanément un élan d'affection

Arnaud Valois et
Nahuel Perez Biscayart.



comme en avait connu la Croisette un an plus tôt après la présentation du film allemand, *Toni Erdmann*. Durant une semaine, le film de Robin Campillo apparaît logiquement comme le favori des bookmakers pour la Palme d'or. À un doigt de la consécration suprême (qui ira à *The Square* du Suédois Ruben Östlund), *120 Battements par minute* repart quand même de Cannes avec le deuxième prix de la compétition et une notoriété accrue. Le moins que l'on puisse dire, c'est que tout cela est amplement mérité. Voici pourquoi.

Du militantisme au cinéma

Ancien militant d'Act-Up Paris, association de lutte contre le sida apparue en 1989 (deux ans après son modèle américain), Robin Campillo avait toujours voulu faire un film sur la terrible maladie qui avait emporté nombre de ses amis. Comment ? Sous quelle forme ? L'idée a mis vingt-cinq ans à germer en lui et c'est finalement en repensant à ses années d'engagement qu'il a trouvé l'angle d'approche de son film, situé au début des années 90 : partir du général (la mobilisation, les actions, la radicalisation) pour glisser doucement vers l'intime (l'amour, la maladie, la mort). « On avait l'habitude de dire que l'on faisait de la politique à la première personne, confie le réalisateur. Quand la maladie devenait trop envahissante, les militants se coupaient progressivement du groupe. Le film suit naturellement ce mouvement. » On ne peut pas mieux résumer *120 Battements par minute* qui orchestre la rencontre

entre l'électrique et séropositif Sean et l'effacé Nathan, d'abord dans le cadre d'assemblées générales houleuses où les personnalités s'affichent et s'affirment, puis dans le chaos des actions vigoureuses menées contre les groupes pharmaceutiques, enfin dans le secret des alcôves où leur amour sera consommé avant de se consumer.

De l'action à l'amour

Scindé en deux parties assez distinctes (la lutte, l'histoire d'amour), *120 Battements par minute* bénéficie d'une mise en scène adaptée et évolutive : aux plans d'ensemble posés des AG succèdent des scènes d'action au montage frénétique, puis des plans rapprochés pudiques sur les deux amants. Tout est pensé par Robin Campillo pour faire vivre aux spectateurs une expérience totale et immer-

sive, entre docufiction éclairante (qui remet en perspective l'utilité d'Act-Up, pointé du doigt en son temps pour son militantisme extrême) et mélodrame flamboyant. Sans pathos ni manipulation, le cinéaste fait monter progressivement l'émotion qui culmine lors d'un épilogue encore plus bouleversant que celui de *Philadelphia*. *120 Battements par minute* doit évidemment une large part de son exceptionnelle réussite au talent de ses interprètes, tous méconnus – à l'exception de l'inévitable Adèle Haenel, César 2015 de la meilleure actrice, qui interprète l'une des meneuses. Nahuel Perez Biscayart (Sean), Arnaud Valois (Nathan), Antoine Reinartz (Thibault, le leader du mouvement) ou encore Félix Maritaud (l'ex de Sean) ne devraient pas rester longtemps dans l'ombre. C'est tout le mal qu'on leur souhaite.



Aloïse Sauvage, Arnaud Valois et Adèle Haenel.